

Institut

de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le 2 Nov. 1825

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Rapport
sur les ouvrages des Sessionnaires Sécrétaires

Peinture

Cas M.^r Dubois — L'amour de Manlius

L'auteur a pris son sujet dans la dernière scène de la tragédie de Manlius par Lafosse. Généralement lorsqu'on traite un sujet d'histoire fort connu, et qui a été détaillé par les écrivains de l'antiquité, il paraîtroit plus convenable de suivre les notions, que de les prendre chez les auteurs tragiques modernes. On ne saurait néanmoins que le Peintre n'ait, comme le Poète, le droit d'imaginer la situation qui sera plus favorable aux moyens de son art.

M. Dubois a bien conçu (selon le dernier système) le groupe qui forme son sujet principal. Servilius saisissant son ami dans un bras, l'entraîne vers le précipice. Manlius s'abandonne à lui, en tournant son dernier regard vers le Capitole. Le mouvement de Servilius et l'expression touchante de sa tête, conviennent bien au sujet. Le caractère en est beau. Sa draperie blanche est largement peinte et participe bien du mouvement déterminé par l'action.

Le toge brune de M. Aulus a des plis trop multipliés, qui se suivent avec trop de symétrie, sans éprouver aucun dérangement de la rapidité du mouvement. Quoi que les figures soient d'une haute proportion, cependant leurs formes ne paraissent pas assez restreintes et leurs contours assez prononcés pour répondre à une telle dimension. On aurait désiré d'un ouvrage qui offre si peu de relief, plus de force et de caractère de dessin. Le fond est bien disposé, le ciel et le lointain sont largement traités. Quant à l'ensemble de la composition, on doit dire que les deux personnages principaux sont trop isolés; les gardes faiblement indiqués ne concourent point à l'effet. L'ouvrage néanmoins, sous beaucoup de rapports, mérite de justes éloges.

Parm^e Court L'amour d'Hyppolite

Cette figure est d'un beau jet, le développement en est hardi, le dessin a de l'assurance et du grandiose. Cependant ce tableau a un certain aspect blanchâtre, qui ne laisse pas assez briller les lumières des chairs. Il est hors de doute que M. Court eût fait plus d'attention aux moyens qu'il pouvait employer pour donner à l'effet de sa figure la valeur dont elle était susceptible, il n'eût pas opposé à des chairs extrêmement claires, une draperie d'un blanc mort et qui n'a pas de nuances d'ombres assez puissantes. Un seul avis de M. le Directeur aurait pu épargner à M. Court bien de la peine. Quant à tout ce qui forme les accessoires moins encore de la figure que du sujet, on observera à M. Court que rien n'impose au dessinateur l'obligation de faire de son tableau l'étude d'un tableau d'histoire; lorsque toutefois il applique à sa figure d'étude, à sa pose à ses mouvements le nom et les circonstances d'un sujet mythologique ou historique, il s'impose alors jusqu'à un certain point l'obligation d'enrichir dans les convenances du sujet qu'il s'est donné. Il y avait, sans prétendre faire autre dans son tableau tous les détails de l'amour d'Hyppolite, plus

D'une

d'une manière abrégée. On retracer quelques accessoires
 plus significatifs, que ne l'est celui de cet énorme chaos qui
 sert de fond à la scène; malgré ces observations, on a remarqué
 avec satisfaction dans la figure, des parties exécutées avec
 beaucoup de soin et d'une manière franche. La tête, la
 poitrine, les passages des hanches, méritent d'être élogés
 ainsi que la cuisse et la jambe étendue, quoique celle-ci,
 non obstant son raccourci, paroisse un peu courte et fasse
 paroître le pied trop long. M. Court doit se convaincre,
 d'après l'exemple des grands maîtres, que le moyen de
 faire brillant consiste moins dans l'emploi de tons les plus
 blancs qui sont sur la palette, que dans l'opposition des
 teintes vigoureuses qu'on donne aux draperies et aux accessoires,
 et qui doivent soutenir l'effet total, en même temps qu'ils
 sont nécessaires au sujet.

Tableau de M. Debay - Miltiade mourant en prison

On fera d'abord observer à M. Debay que donnant à sa
 figure l'étude le nom de Miltiade, il auroit pu s'inspirer
 dans la tête de son personnage du portrait qui s'est conservé
 au Museo Capitolino. Toutefois on ne regardera cette
 fidélité que comme une courtoisie tout-à-fait libre
 dans une figure académique; mais on répétera, qu'en faisant
 jouer à sa figure un rôle historique, c'est une obligation
 pour l'artiste d'y apporter, par un style plus élevé, le caractère
 du sujet, soit dans le dessin, soit dans la composition, soit dans
 les accessoires. Aussi a-t-on loué l'idée d'avoir fait
 apercevoir le haut de la citadelle d'Athènes, à travers les
 grilles de la prison. Généralement l'aspect du tableau est bon,
 le dessin en est bien soutenu. L'exécution est molle et
 large; le corps et le bras droit sont bien peints. On regrette de
 n'apercevoir qu'à peine les extrémités inférieures qui se perdent
 dans une masse d'ombre trop forte.

Par M. Bouchoz — La figure d'Adam.

S'il s'agissait d'un tableau purement historique, où le Peintre se fût donné pour tâche, de rendre par la science, la grandeur et la plus grande correction de dessin, toute la beauté primitive de l'homme sortant des mains du créateur, on pourrait trouver l'ouvrage de M. Bouchoz, fort au dessous de ce programme. Toutefois on lui fait grâce du sentiment général répandu dans l'ensemble de cette figure, qui exprime bien ce premier mouvement du bonheur de l'existence. Le corps est largement peint, la couleur est vraie et suave, on remarque un peu de maigreur dans l'avant bras et la main qui pose sur la terre. La main gauche pressée sur le cœur est bien indiquée et bien peinte, mais un peu forte. Les jambes et les pieds laissent à désirer pour la pureté de la forme. Le paysage est agréablement disposé et d'une touche ferme. On se plaît à reconnaître que dans ce premier ouvrage M. Bouchoz a fait des progrès marqués. On ne peut que l'inviter à continuer.

Par M. Remond — Vue d'après nature à Vichi

Lorsqu'on choisit un site pour en faire la vue fidèle, la première condition doit être de le prendre intéressant, et les environs de Vienne ne s'y prêtent pas, sous ce rapport, d'autre embarras que celui du choix. On ne voit pas ce qui peut avoir fait préférer par M. Remond, cette vue d'un lieu qui n'offre rien de remarquable, ni par les lignes des bâtiments, ni par les masses d'architecture, où l'on ne trouve que peu d'arbres épars, d'une forme ingrate, et des terrasses nues qui ne peuvent rien ajouter à l'effet. Le talent, il est vrai, s'est bien parti de tout. Ce tableau a un ton local bien soutenu. Le ciel a beaucoup de finesse. L'exécution est franche et la touche est hardie. On répètera toutefois que, dans ses ouvrages, et de quelque genre qu'ils soient, l'artiste doit toujours avoir en vue d'ajouter au mérite de l'art, celui d'un motif qui par lui-même, ou par ses détails, leur donne de l'intérêt.

27

Par le même — L'attribution de Catin

Le motif poétique de ce paysage est du plus grand genre, et la sculpture ne saurait en imaginer un qui demande plus d'enthousiasme et d'énergie. On doit louer M. Remond de s'être imposé un thème aussi difficile. Il y a dans le site escarpé et sauvage, dans la chute du torrent qui arrête le maréchal, dans le ciel irrité et dont la foudre incline les nuages, les éléments du genre que réclame le caractère du sujet. Mais dans l'imitation, l'idée poétique ne suffit pas. Il faut que la vérité s'y trouve aussi, et que chaque partie rappelle l'étude de la nature. Si les épais nuages dont le ciel est chargé, n'ont pas assez de transparence, et de profondeur. Ils sont bords et ne laissent point entrevoir l'horizon. Les arbres, au lieu d'être dans toute leur grandeur et leur forme native, semblent avoir déjà subi l'action de la coignée (ce qui ne peut pas être à cette époque de l'origine du monde). On retrouve toujours avec satisfaction la main habile et sûre de M. Remond, dans cet ouvrage.

L'Académie ne peut s'empêcher de recommander aux élèves qui vont étudier à Rome le genre du paysage historique, de faire choix dans leurs études, de ces sites qu'aucun autre pays ne présente, parce qu'aux beautés de la nature, ils ont l'avantage de réunir de beaux monuments, de grandes et imposantes fabriques, de précieux restes d'antiquités. Ils doivent y recueillir par des études particulières toutes les formes qui dans les objets de la nature et de l'art, tendent à imprimer aux compositions le caractère de la grandeur et de la noblesse. Ils doivent se rendre familiers le dessin de la figure, et s'attacher en particulier à la composition des scènes qui peuvent trouver place dans les paysages; dont être le premier motif d'un paysage doit-il être inspiré par les sujets même des figures. On s'aperçoit trop souvent que les figures n'y ont été introduites qu'après coup, et n'y vont qu'un bon d'œuvre postiche. Sous que le tableau offre un tout, il faut que les deux parties dont il se composera, soient si bien fondues ensemble,

comme

comme émanées d'un sentiment simultané, qu'on ne peut
pas dire si les figures ont été inspirées par le paysage, ou
si elles en ont donné l'inspiration.

Pour copie conforme.
Le secrétaire perpétuel de l'Académie
Royale des Beaux arts.
Quatremere-Quincy